

La soutenance de mémoire de Master en sciences sociales
- *pilier anthropologie* - de

Madame Annie Sulzer

« La mobilisation du corps et du rythme par les eurythmistes thérapeutes
en Suisse romande »

aura lieu le

mardi 30 août 2022 à 14h00

Institut d'ethnologie - Saint-Nicolas 4 – 2000 Neuchâtel

Directeur/-trice de mémoire : Christian Ghasarian

Expert-e : Elodie Richardet

Les sociétés modernes, plus particulièrement les sociétés occidentales, diffusent une image du corps humain présentée comme une entité séparée de l'esprit et appartenant à un être humain. Il s'agit d'une construction sociale et historique puisque cette conception du corps n'est pas universelle ni intemporelle. En effet, les sociétés du Moyen-Âge et du début de la Renaissance avaient une représentation holistique du corps, qui s'avérait être un élément lié à l'esprit, à l'être humain mais était également indissociable de l'univers.

L'eurythmie thérapeutique est un outil de santé issu de la médecine d'orientation anthroposophique. Suivant la représentation de l'humain en anthroposophie, les acteur-ice-s pratiquant l'eurythmie thérapeutique (thérapeutes ou client-e-s) considèrent le corps comme une entité indissociable de l'âme et de l'esprit. Il s'agit de trois entités étroitement liées se manifestant sous l'apparence de quatre corps, tenant chacun un rôle dans le traitement de la maladie : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et l'organisation du Moi.

En plus de montrer que la conception anthroposophique du corps retrouve une représentation de celui-ci telle que relevée dans les sociétés médiévales, je démontre dans mon travail de mémoire que le corps dispose d'une double-fonction dans la logique anthroposophique, avec l'exemple de l'eurythmie thérapeutique. D'une part, ce corps est un outil pour rétablir sa santé par ses propres moyens (modèle de la salutogenèse) et un outil de légitimation des parcours des usager-ère-s en eurythmie thérapeutique, de la conception d'abord anthroposophique, puis médiévale et préchrétienne du corps. D'autre part, ce corps est une finalité en tant qu'il s'inscrit dans une relation à retrouver entre l'âme, l'esprit, la communauté et le cosmos.

Au sein de ce qu'Ilario Rossi nomme le "grand dérangement contemporain" (Rossi, 2016 : 52), l'eurythmie thérapeutique et la médecine anthroposophique en générale font partie des outils curatifs qui se posent en alternative à la biomédecine, qui ne suffirait pas à soigner les maladies en tenant compte de cette relation corps-esprit. En plus d'un moyen de reconnecter ces entités, il s'agit alors également d'un moyen de compléter les vertus de la biomédecine qui ne se consacrerait quant à elle qu'à un travail sur le corps, indépendant d'un travail sur l'esprit. Au moyen d'observations participantes, non-participantes et d'entretiens ainsi que d'une littérature ancrée dans les sciences sociales et la philosophie, je démontre donc de quelle manière l'eurythmie thérapeutique se pose comme un outil de santé non-conventionnel, complémentaire à la biomédecine dans une optique anthropologique, au sens où elle place l'étude de l'être humain corporel, mais aussi animique et spirituel, au centre de son propos.